

INAUGURATION DE LA RUE HÉLÈNE-BERTHAUD LYON, 24 AOÛT 2022

Sur la dénonciation d'une agente double arrêtée, internée du 3 au 24 août 1944 dans les caves, puis à la cellule 6 de Montluc, prison régionale de la Gestapo, l'agente de liaison des Forces françaises de l'intérieur Hélène Dubois échappa à l'exécution en rase campagne qui frappa tous ses camarades masculins arrêtés avec elle.

Le 24 août 1944, il y a soixante-dix-huit ans à ce jour, elle fut libérée, comme les quelque neuf cent cinquante internés encore entassés sur le site.

De longue date, fidèle adhérente de l'Association des rescapés de Montluc, un temps Hélène Berthaud en fut la secrétaire générale.

Dans le cercle des anciens résistants lyonnais, aujourd'hui presque disparu, unanimement respectée, parfois crainte pour son franc-parler sans concession contre la prétention, la supercherie, elle fut la figure de proue, la cheville ouvrière aussi discrète qu'efficace des Combattants volontaires de la Résistance, une association depuis quelques années localement dissoute.

« Combattante », « volontaire », « Résistance », pareil triptyque – dont la Résistance était l'élément central, fondamental –, caractérise au mieux le parcours de vie bien rempli d'Hélène Dubois, après la Libération épouse de Rodolphe Berthaud, dit Toto en Résistance.

Battante, combattante, toujours Hélène le fut. Aînée d'une fratrie de dix-huit membres, dès sa prime jeunesse, elle sut prendre ses responsabilités aux côtés de ses parents. Battante, combattante, sans hésitation en 1941, à 18 ans elle sut où était son devoir, en s'engageant dans la lutte clandestine contre l'occupant nazi et ses auxiliaires français. Battante, combattante, elle dut l'être à l'âge de 32 ans, après le décès accidentel de son mari, pour élever seule leurs trois très jeunes filles.

Volontaire, toujours Hélène le fut dans tous les sens du terme, tant dans sa vie familiale, que pendant son engagement dans la Résistance, à Montluc, puis dans son implication dans la vie associative contre l'oubli, la négation. Sans relâche, après l'inauguration du Mémorial national, elle témoigna auprès des visiteurs de l'enfermement à Montluc par la Gestapo, de cette tragique période qui avait, contre l'avis des services de l'État, légitimé la création de ce mémorial.

Résistante, elle le fut jusqu'à son dernier jour par idéal, avec passion, pour la mémoire de celles et ceux qui, à jamais, sont une part de l'honneur des Français face à la démission, face à la soumission, face à la compromission. « *Rien de grand ne*

s'est jamais accompli dans le monde sans passion », ce constat, établi par Hegel dans son *Introduction à la philosophie de l'histoire*, aurait pu être le cri de ralliement des opposants au nazisme et au Gouvernement de Vichy. Sans être grand clerc, chacun peut imaginer la position sans concession que serait celle d'Hélène vis-à-vis de l'actuel et insensé pseudo-débat souhaitant opposer la science historique à la passion mémorielle !

Avec sa camarade Clémence Jayet, devenue Annick Burgard, résistante, comme elle libérée de Montluc le 24 août 1944, elle formait un duo de choc partout introduit, partout écouté, qui fait bien défaut en ces temps troubles, troublés. Dans leur jeunesse, la fièvre de liberté fut leur commune aventure, au terme de ce rêve bien souvent la mort fut, pour nombre de leurs camarades, un même achèvement.

Merci à Évelyne Haguenaer, fille et petite-fille d'internés à Montluc, adjointe à la Mémoire et aux Anciens combattants au maire de Lyon Georges Képénékian, fidèle adhérente de l'Association des rescapés de Montluc, d'avoir d'emblée soutenu l'attribution de cette rue à Hélène Berthaud.

Merci à l'actuelle municipalité d'avoir organisé cet hommage d'aujourd'hui ; puisse chaque passant prendre connaissance de cet engagement de jeunesse, penser, faire penser que la Seconde Guerre mondiale n'est pas un banal épisode de l'histoire de l'humanité, à diluer parmi d'autres.

« Moineau », dans la clandestinité, fut son pseudonyme ; les résistants comme les oiseaux étant en voie de disparition, ayons à cœur de les protéger les uns, les autres.

Bruno PERMEZEL